

## La doctrine mariale de Nicolas Cabasilas

In: Échos d'Orient, tome 18, N°116, 1919. pp. 375-388.

---

Citer ce document / Cite this document :

Jugie Martin. La doctrine mariale de Nicolas Cabasilas. In: Échos d'Orient, tome 18, N°116, 1919. pp. 375-388.

doi : 10.3406/rebyz.1919.4218

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rebyz\\_1146-9447\\_1919\\_num\\_18\\_116\\_4218](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rebyz_1146-9447_1919_num_18_116_4218)

---

# LA DOCTRINE MARIALE DE NICOLAS CABASILAS

---

Comme Grégoire Palamas, dont il fut le contemporain et l'ami, Nicolas Cabasilas a écrit d'admirables choses sur la parfaite sainteté de la Mère de Dieu (1). S'il n'a pas été compté jusqu'ici parmi les représentants les plus illustres de la théologie mariale chez les Byzantins, cela vient de ce que les trois discours qu'il a composés à la louange de Marie sont encore inédits. Ayant eu l'occasion de transcrire ces pièces sur l'un des meilleurs manuscrits de notre Bibliothèque nationale (2), nous y avons retrouvé, mais exprimées avec plus d'ampleur et d'éclat, les thèses chères au grand docteur Hésychaste. Bien que consacrés aux trois fêtes mariales de la Nativité, de l'Annonciation et de la Dormition, ces discours sont plutôt des dissertations théologiques que des morceaux de rhétorique, et il est infiniment probable que leur auteur ne les a jamais débités. Il y a entre eux un lien suffisamment apparent. Tandis que le discours sur la Nativité met surtout en relief la sainteté originelle et l'absolue impeccabilité de la Mère de Dieu, l'homélie sur l'Annonciation considère en elle la Coopératrice au salut du genre humain, et l'homélie sur la Dormition nous la montre placée avec Jésus au sommet du plan divin, en tête des œuvres du Créateur. Au demeurant, il ne faut point prendre ces indications générales pour des divisions proprement dites d'une trilogie régulièrement ordonnée. Cabasilas aime à se répéter. C'est ainsi que dans le discours sur la Dormition il revient sur la parfaite sainteté de Marie et sa coopération au mystère de la Rédemption, et que dans l'homélie sur l'Annonciation il parle en termes magnifiques de la sainteté originelle de la Vierge déjà établie dans l'homélie sur la Nativité.

La pensée fondamentale que le théologien byzantin se plaît à développer et à laquelle on peut aisément rattacher tout ce qu'il dit de la

---

(1) Sur la doctrine mariale de Grégoire Palamas, voir la *Revue Augustinienne*, t. XVII (1910), p. 145-161.

(2) Il s'agit du cod. 1213 du fonds grec, copié à la fin du xiv<sup>e</sup> siècle, ou au début du xv<sup>e</sup>, par le moine Joasaph, de la laure des saints Xanthopoulos. Ce moine Joasaph est peut-être l'empereur Jean Cantacuzène, qui se retira au mont Athos, après son abdication, et prit justement le nom de Joasaph. Les homélies mariales de Cabasilas occupent les fol. 1-11 v<sup>o</sup>, 16 v<sup>o</sup>-22 r<sup>o</sup>, 36-43. Nous les publierons prochainement avec d'autres discours inédits dans la *Patrologia orientalis* Graffin-Nau.

parfaite sainteté de la Mère de Dieu est celle-ci : « Marie est le type idéal de l'humanité; elle seule a pleinement réalisé l'idée divine de l'homme; elle est l'homme par excellence. » Inutile de faire remarquer que cette thèse contient clairement l'idée du dogme catholique de la conception immaculée. Cabasilas, du reste, formule ce dogme de plusieurs autres manières, et parmi les textes qui l'affirment nous n'allons avoir que l'embarras du choix.

Notre théologien parle d'abord d'une intervention toute spéciale de Dieu pour former le corps et l'âme de sa future Mère. Sans doute, plusieurs autres saints personnages ont partagé avec Marie le privilège de naître par miracle de parents stériles, à la suite de prières adressées au Seigneur. Mais entre la naissance de la Vierge et la leur, il y a toute la différence qui existe entre la cause et ses effets, entre la réalité et la figure, entre le corps et l'ombre qu'il projette, une différence égale à celle qui sépare le sang de la grande Victime du Calvaire du sang des anciennes victimes égorgées dans le temple :

« Marie seule a été véritablement le fruit d'une prière sainte, *parce qu'en elle il n'y avait rien qui pût inspirer l'aversion ou la haine*. Seule, elle a été un don de Dieu digne à la fois d'être donné à ceux qui le demandaient, et d'être reçu par eux; *rien, en effet, dans ce présent, qui fût indigne de la main du donateur et de celle du destinataire*. C'est pourquoi il était naturel que la nature ne pût contribuer en rien à la génération de l'Immaculée, et que Dieu fît tout en cette œuvre, écartant la nature pour former lui-même immédiatement, pour ainsi dire, la Bienheureuse, comme il créa le premier homme. Et la Vierge, en effet, n'est-elle pas, à proprement parler, le premier homme, la première et la seule qui ait montré en elle la nature humaine (dans toute sa splendeur)? » (1).

Et comment Marie a-t-elle réalisé le type idéal de l'humanité? C'est, dit Cabasilas, en faisant valoir par son activité libre les dons conférés à notre nature dans la personne du premier homme. Elle n'a rien reçu de plus qu'Adam, rien de plus que les autres hommes. Dieu ne lui a pas infusé une vertu toute faite. Mais c'est par sa fidélité personnelle aux grâces communes, c'est en mettant en valeur le pouvoir donné

(1) Μόνη μὲν εὐχῆς ἱερᾶς ἔργον ὡς ἀληθῶς, ἢ προσῆν οὐδὲν ἀπεικτόν, μόνη δὲ Θεοῦ δῶρον ἄξιον καὶ δοῦναι τοῖς εὐξαμένοις, καὶ παρὰ τῶν δεξαμένων λαβεῖν, ἢ μηδὲν εἶχεν ἀπόδον τῆς καὶ δούσης καὶ δεξαμένης χειρός. Διὰ ταῦτα τὴν μὲν φύσιν τῆ γεννήσει τῆς πανάγνου δύνασθαι μηδὲν εἰσενεγκεῖν ἀκλόουθον ἦν, αὐτὸν δὲ καλούμενον τὸ πᾶν ἐργάσασθαι τὸν Θεόν, καὶ τὴν φύσιν παρωσάμενον, ἀμέσως, ὡς εἰπεῖν, δημιουργῆσαι τὴν μακαρίαν, καθάπερ, τὸν πρῶτον ἄνθρωπον. Ἐπεὶ καὶ μάλιστα καὶ κυριώτατα πρῶτος ἄνθρωπος ἢ παρθένος, ἢ πρώτη καὶ μόνη τὴν φύσιν ἔδειξεν. *Homilia in Nativitatem B. Mariæ*, fol. 3 r°.

à notre nature d'éviter tout péché et de progresser dans le bien qu'elle a été la seule à répondre à l'attente de Dieu et à réaliser son plan. Sa victoire complète sur le mal a été d'autant plus glorieuse et méritoire qu'elle s'est produite dans des circonstances plus défavorables. Adam avait toutes les facilités d'être fidèle; tout le portait au bien; nous autres, nous avons, pour soutenir notre faiblesse, tous les secours de la Rédemption et l'exemple du Christ. Marie, elle, n'a trouvé devant elle que des obstacles et des scandales. Elle est apparue sur une terre déjà maudite, peuplée de pécheurs, au moment où l'iniquité battait son plein, ἐν περισυβρίῳ κακῶν.

En développant sa thèse, le théologien byzantin fait intervenir certaines considérations qui ont une saveur semi-pélagienne ou même pélagienne. En voulant relever la vertu personnelle de la Vierge, il compromet la gratuité absolue de la grâce et la souveraine indépendance de Dieu dans sa distribution. Dire que la future Mère de Dieu n'a rien reçu de plus qu'Adam et les autres hommes en fait de grâce, et que si Dieu en avait agi autrement, il aurait violé les lois de l'équité et aurait fait acception de personnes, est une thèse évidemment inadmissible. Mais cette erreur mise à part, l'idée que se fait Cabasilas de la Vierge, est parfaitement juste. Il est bien vrai que, seule de toutes les créatures humaines, Marie a été exempte de tout péché et de toute souillure, que seule elle a reflété en sa personne l'idéal divin de l'homme, qu'elle seule a parfaitement correspondu à la grâce, sans jamais lui être infidèle :

« Seule parmi les hommes qui ont vécu ou vivront au cours des siècles, elle a tenu ferme contre toute iniquité, depuis le commencement de son existence jusqu'à la fin; seule, elle a remis à Dieu dans son intégrité la beauté qu'il nous donna; seule, elle a utilisé toutes les ressources, tous les moyens qu'il nous fournit. Par l'amour de Dieu, la vigueur de l'esprit, la droiture de l'intention, la grandeur du courage, elle a triomphé de tout péché, sans avoir aucun modèle sous les yeux. C'est ainsi qu'elle a montré en sa personne l'homme et ce que nous fûmes : c'est ainsi qu'elle a manifesté Dieu et son ineffable sagesse et son immense bonté. Et de Celui que, dans la suite, elle présenta à tous les yeux, après l'avoir revêtu d'un corps, elle grava d'abord en elle le portrait par ses œuvres..... Seule de tous les hommes qui ont vécu dans le passé ou qui vivront dans l'avenir, la bienheureuse Vierge a gardé la forme humaine dans toute sa splendeur, pure de toute forme étrangère. Aucun des autres, dit le prophète, n'est exempt de souillure. Voilà la merveille qui frappe d'admiration non seulement les hommes, mais les anges eux-mêmes. Voilà qui défie toute expression : simple créature

humaine, n'ayant rien reçu de plus que les autres, elle seule a échappé à la maladie commune. » (1)

« Dans ce monde, comme dans un autre paradis, elle a montré l'homme dans sa pureté et son intégrité, tel qu'il fut façonné au début, tel qu'il aurait dû rester, tel qu'il serait devenu dans la suite, s'il avait lutté pour ne pas déchoir de sa noblesse. » (2)

Cabasilas ne se lasse pas de proclamer la pureté absolue de Marie et son exemption de la faute originelle. Il déclare qu'elle n'avait pas besoin d'être réconciliée avec Dieu, que dans le chœur des amis de Dieu elle occupa, dès l'origine, la place du coryphée. Il la compare à l'arche du déluge échappant au naufrage commun et gardant l'espérance du genre humain.

« Le mur de séparation, la barrière de l'inimitié n'existaient pas pour elle, et tout ce qui tenait le genre humain éloigné de Dieu était enlevé de son côté. Avant la réconciliation commune, elle seule fit sa paix; ou plutôt *elle n'eut jamais en aucune manière besoin de réconciliation, ayant dès l'origine tenu la première place dans le chœur des amis*. Mais c'est pour les autres hommes qu'elle fut médiatrice de paix. Elle fut auprès de Dieu notre avocate avant le Paraclet, présentant à Dieu sa vie en guise de rameau de supplication. Et la vertu d'une seule âme réussit à tenir en échec toute la malice des hommes. Le rôle de la Vierge a été tout pareil à celui de l'arche, qui, lors du naufrage universel de la terre, sauva l'homme et sa postérité, et échappa elle-même à la catastrophe commune. Son esprit fut toujours un asile inviolable où le mal n'eut pas plus d'accès que si aucun homme n'eût péché et que tous fussent restés fidèles et n'eussent pas abandonné l'antique séjour. Des flots de la malice qui l'environnaient de toute part elle ne s'aperçut pour ainsi dire pas. Le déluge de l'iniquité<sup>3</sup> eut beau étendre partout son domaine, fermer le ciel, ouvrir l'enfer, provoquer la colère de Dieu contre l'homme, expulser le juste de la terre pour y placer l'impie, il fut absolument impuissant contre la bienheureuse Vierge. Ce conquérant universel fut vaincu par une seule âme; il dut s'éloigner d'elle, et non seulement

(1) Καὶ τῷ Θεῷ τὸ παρ' αὐτοῦ δοθὲν ἡμῖν ἀκήρατον ἀπέδωκε κάλλος.... ἐξ ὧν ἔδειξε μὲν τὸν ἄνθρωπον, καὶ ὃ περὶ κάμεν.... Ἡ δὲ ταῦτα δυναθεῖσα καὶ τὴν ἀνθρωπείαν ἰδέαν σώσασα λαμπρῶς εἶδους εἰλικρινῆ παντὸς ἀλλοτριῦ, μόνη τῶν γενομένων καὶ τῶν ἔπειτ' ἔσομένων ἀνθρώπων ἡ μακαρία παρθένος. Τῶν γὰρ ἄλλων οὐδεὶς, φησὶν ὁ προφήτης, καθαρὸς ἀπὸ βύπου. *Ibid.*, fol. 4 v°.

(2) Καὶ οὕτως ἐν τῷ κόσμῳ τούτῳ, καθάπερ ἐν τῷ παραδείσῳ, καθαρὸν καὶ ὀλόκληρον τὸν ἄνθρωπον ἔδειξε, καὶ οἷος τὴν ἀρχὴν ἐπλάσθη, καὶ οἷον αὐτὸν μένειν ἐχρῆν, καὶ ὁποῖος ἂν ἦν ἔπειτα, περὶ τῆς εὐγενείας ἡγωνισμένος. *Homil. in Nativitatem B. Mariæ*, fol. 9 v°.

d'elle mais aussi de tout le genre humain, à cause d'elle. » (1)

Marie, dit encore Cabasilas, est la terre nouvelle et le nouveau ciel : « Elle est terre, parce qu'elle tire son origine d'ici-bas ; *mais c'est une terre nouvelle, parce que par aucun endroit elle ne tient de ses ancêtres et qu'elle n'a pas hérité de l'antique levain. Elle est, selon l'expression de saint Paul, une pâte nouvelle, et elle commence une race nouvelle.* Et qui ignore pourquoi elle est un ciel ? Et ce ciel est nouveau, tant parce qu'il ne saurait vieillir et qu'il est inaccessible à toute corruption, que parce qu'il a été donné aux hommes récemment, en ces derniers temps, suivant la promesse divine annoncée par Isaïe : *Je vous donnerai un nouveau ciel et une nouvelle terre. (Is. LXV, 17.)* Ou encore : Marie est une terre surnaturelle et un ciel merveilleux, parce que [comme une fleur] elle s'est élevée de la terre, et qu'elle a surpassé le ciel par sa pureté et sa grandeur » (2).

La Vierge est l'épouse toute belle des Cantiques, en qui il n'y a aucune tache : « *Le ciel lui-même, dit l'Écriture, n'est pas pur devant toi, Seigneur. (Job, xv, 15.)* Mais l'amie de Dieu, la Vierge, n'est pas seulement pure de tout mal ; elle est belle, et pas simplement belle, mais toute belle : *Tu es toute belle, est-il écrit (Cant. iv, 7).* Et ce n'est pas un homme qui parle. C'est Dieu lui-même qui désigne ainsi la Bienheureuse. Bien plus, il pousse un cri d'admiration : *Que tu es belle, ô mon amie ! (Cant. i, 15.)* Et cependant, d'après l'Écriture, toute sainteté humaine, devant Dieu, n'est que souillure et abomination. D'où il suit que la sainteté de la Vierge n'était point enfermée dans les bornes humaines. Et cette supériorité n'était pas petite ; on ne saurait s'en faire une idée ni trouver pour l'apprécier une commune mesure » (3).

L'incompréhensible sainteté de Marie ne lui a pas seulement valu à elle-même les complaisances divines. Elle nous a attiré la bienveillance de Dieu ; elle a couvert toute la malice des hommes, *πάντων ἀνθρώπων*

(1) Καὶ τὸ μεσότοιχον τῆς ἐχθρας καὶ ὁ φραγμὸς πρὸς ἐκείνην ἦσαν οὐδὲν, ἀλλ' ἅπαν τὸ διεῖργον ἀπὸ τοῦ Θεοῦ τὸ γένος τὸ ταύτης ἀνήρητο μέρος· καὶ πρὸ τῶν κοινῶν διαλλαγῶν ἐσπέισατο μόνη· μᾶλλον δὲ σπονδῶν ἐκείνη μὲν οὐδαμῶς οὐδεπώποτε ἐδεήθη, κορυφαῖος ἐξ ἀρχῆς ἐν τῷ τῶν φίλων ἰσταμένη χορῶν.... Καὶ ὡσπερ ἡ σώζουσα τὸν ἄνθρωπον κιβωτὸς ἐπὶ τοῦ κοινοῦ ναυαγίου τῆς οἰκουμένης, οὔτε τῶν κοινῶν παραπήλαυσε συμφορῶν, καὶ διέσωσε τῷ γένει τὰς ἀφορμὰς, ὡς δὲ καὶ τῇ παρθένῳ συνέβη. *Homilia in Annuntiationem*, fol. 17 v°.

(2) Ἦ μὲν, ὅτι ἐκεῖθεν· καινὴ δὲ, ὅτι τοῖς προγόνοις οὐδαμῶθεν προσήκειν, οὔτε τῆς παλαιᾶς ἐκληρονόμησε ζύμης, ἀλλ' αὐτὴ, κατὰ τὸν τοῦ Παύλου λόγον, φύραμα νέον κατέστη, καὶ νέου τινὸς ἤρξατο γένους. *Homilia in Dormitionem B. Mariæ*, fol. 37 v°.

(3) Οὐδὲ αὐτὸς ὁ οὐρανός, φησι, καθαρὸς ἐνώπιόν σου· ἡ δὲ πλησίον τοῦ Θεοῦ, οὐ καθαρὰ μόνον κακῶν, ἀλλὰ καὶ καλὴ ἐστὶν ἡ παρθένος· καὶ οὐχ ἀπλῶς, ἀλλὰ καθάπαξ καλὴ· ὅλη γὰρ εἶ καλὴ, φησι. Καὶ ἡ ψῆφος οὐκ ἀνθρωπίνη, ἀλλ' ὁ Θεὸς αὐτὸς τὴν μακαρίαν ἀνακηρύττει. Καὶ οὐ τοῦτο μόνον, ἀλλὰ σὺν θαύματι· Τί γὰρ εἶ καλὴ, ἡ πλησίον μου. *Ibid.*, fol. 38 r°.

πίνην συνεκάλυψε πονηρίαν (1), elle a apaisé en faveur du monde entier la justice divine, γέγονεν ἀντὶ καθαρσίων ἡμῶν καὶ ἱλαστηρίων, καὶ τὸ σύμπαν ἡγγίστε γένος. « De même que la lumière que nous voyons, tout en embellissant les choses visibles, ne se trouve pas en toutes mais seulement dans le disque du soleil, de même la beauté de l'humanité, et toute la noblesse et la grâce qui ornaient notre nature avant qu'elle perdît Dieu, et tout l'éclat qu'elle aurait eu si elle avait observé la loi, la sainteté qu'elle avait, et celle qu'elle n'a pas eue et qu'elle aurait dû avoir se sont concentrées dans la bienheureuse Vierge seule, et elle a justifié tous les hommes : ce que saint Paul a dit du Sauveur ». (2)

« Personne n'a été saint avant la bienheureuse Vierge; elle a été la première et la seule à être absolument exempte du péché. Elle s'est montrée sainte, et sainte entre les saints et plus encore. C'est elle qui a ouvert aux autres la porte de la sainteté. Elle était ainsi bien préparée pour recevoir le Sauveur. » (3)

Aussi, lorsque celui-ci voulut descendre parmi nous, il trouva en elle un séjour digne de lui : *Le Roi n'eut pas à se plaindre de son palais* (4). C'est à elle seule, parmi tous les hommes, que Dieu a fait porter un message l'invitant à se réjouir (5), car personne, en dehors d'elle, n'étant sans reproche, n'a pu éviter le châtement. A tous Dieu avait assigné en partage la douleur et la tristesse. Ce châtement, tous les hommes l'ont subi pour avoir transgressé la loi de la joie et de la paix. *Quant à la bienheureuse, Dieu, en l'invitant à se réjouir et en la proclamant bénie et pleine de grâce, a montré qu'il n'avait à lui reprocher rien de ce dont la nature humaine était coupable* » (6).

Au moment de l'Annonciation, Marie était arrivée à un tel degré de sainteté qu'elle ne pouvait plus progresser; il ne lui restait plus aucun sommet à gravir (7). Pour établir cette thèse fort contestable, Cabasilas

(1) *Ibid.*

(2) Τὸν ἕσον δὴ τρόπον καὶ τὸ τῶν ἀνθρώπων κάλλος, καὶ ἡ τῆς φύσεως σεμνότης πᾶσα καὶ χάρις, ἧ τε ἦνθαι πρὶν Θεὸν ἀπολέσαι, καὶ ἦν ἔσχεν ἄν, εἰ τὸν ἐκεῖθεν ἔσωσε νόμον, καὶ ἦν εἶχε δικαιοσύνην, καὶ ἦν ἔχειν δέον οὐκ εἶχεν, ἐν τῇ μακαρίᾳ μόνῃ συνέστη, καὶ πάντας ἐδικαίωσεν. *Ibid.*, fol. 38 v°.

(3) Οὐδεὶς γὰρ ἅγιος πρὶν εἶναι τὴν μακαρίαν, ἀλλὰ πρώτη καὶ μόνῃ τῆς ἀμαρτίας καθάπαξ ἀπηλλαγμένη, ἑαυτὴν τε ἁγίαν ἔδειξε, καὶ ἁγίαν ἁγίων, καὶ εἴ τι μείζον. *Homilia in Dormitionem*, fol. 40 v°.

(4) Καὶ οὐδὲν εἶχε μέμψασθαι τοῖς βασιλεῦσι ὁ βασιλεὺς. *Homilia in Annuntiationem*, fol. 17 v°.

(5) Plusieurs docteurs grecs aiment à traduire l' Ave de l'Ange, χαῖρε, par *Réjouis-toi*.

(6) Τῇ δὲ μακκρίᾳ, δι' ὧν χαίρειν ἡξίου, καὶ κεχαριτωμένην καὶ εὐλογημένην προσεῖπεν, ἔδειξεν ὡς οὐδὲν ἐγκαλεῖν εἶχεν, ὧν ἡ τῶν ἀνθρώπων φύσις ὑπεύθυνος ἦν. *Homilia in Dormitionem*, fol. 39 r°.

(7) Οὐδ' ἐξῆν ὅπως εἰς φιλοσοφίαν γένοιτο μείζον, αὐτὴν καταλαβοῦσα τὴν κορυφὴν. *Homilia in Annuntiationem*, fol. 20 v°.

a recours à une raison de convenance : il fallait que la Vierge eût atteint toute la perfection possible au moment de devenir la Mère de Dieu. Si la connaissance de sa future maternité, qui lui fut refusée jusqu'à la venue de l'Ange, avait pu contribuer à rendre sa préparation plus parfaite, ce secret lui aurait été sûrement révélé, *car il n'est pas vraisemblable que Dieu n'ait pas orné sa Mère de tous les biens, et qu'il ne l'ait pas façonnée de la manière la meilleure, la plus magnifique et la plus parfaite* (1).

Cependant, notre théologien ne répugne pas à admettre que la Vierge ait reçu un surcroît de grâces immédiatement avant l'Incarnation du Verbe. C'est dans ce sens qu'il entend les textes des anciens Pères, qui parlent d'une purification préalable de Marie par le Saint-Esprit, au moment où le mystère allait s'accomplir. Tout le passage où il s'explique sur ce point mérite d'être mis sous les yeux du lecteur, parce qu'il constitue l'antithèse parfaite de la doctrine de certains Grecs modernes :

« Dieu punit Eve parce qu'elle a péché, mais il invite la Vierge à se réjouir ; par où l'on voit que si la tristesse est le lot des pécheurs, *la joie ne peut être le partage que de ceux qui n'ont rien de commun avec le péché*. Aussi Dieu n'a-t-il envoyé à aucun autre homme, avant la Vierge, un message de joie, tous ayant encore des comptes à régler avec la justice divine, et ayant eu leur part de l'antique héritage de misère. Ce fait devient évident pour ceux qui considèrent comment la Vierge a été préparée à ce mystère. Lorsqu'elle demanda au messager céleste des éclaircissements sur le mode de son merveilleux enfantement, et comment elle deviendrait la Mère de Dieu, *Gabriel lui parla bien de la Vertu du Très-Haut et d'autres choses ; mais rien dans son message qui fit allusion à une disculpation ou à une rémission de péchés quelconques*. Et cependant, c'est avant tout cette sorte de préparation qui se fût imposée, si Marie en avait eu besoin. En effet, si, avant même la réalisation du mystère, celui qui fut envoyé pour l'annoncer, Isaïe, eut besoin de purification, et d'une purification par le feu, *n'est-il pas évident que celle qui, au moment de coopérer à ce mystère non seulement par la langue, mais par son âme, son corps et tout son être, ne demanda point d'être délivrée du péché, montra par là-même qu'elle n'avait rien en elle dont elle eût à se purifier. Que si quelques saints docteurs ont dit que la Vierge avait été préalablement purifiée par le Saint-Esprit, il faut croire qu'ils ont entendu*

(1) Οὐτε τὸν Θεὸν εἰκὸς τὴν μητέρα τὴν ἑαυτοῦ μὴ πᾶσι κοσμήσαι τοῖς ἀγαθοῖς, καὶ πρὸς τὸν πάντων ἄριστον καὶ κάλλιστον καὶ τελειώτατον πλάσαι τρόπον. *Homilia in Annuntiationem*, fol. 20 v°.



*cette purification dans le sens d'une augmentation de grâces. Ces docteurs parlent, en effet, des anges de la même manière, et disent qu'ils sont purifiés, bien qu'il n'y ait en eux rien de mauvais. » (1)*

A aucun moment de son existence la Vierge n'eut besoin de purification et de sacrifices expiatoires. Le grand prêtre, qui ne pénétrait dans le Saint des saints qu'une fois l'an devait auparavant se purifier de tout péché par des sacrifices. Marie y fut introduite dès sa plus tendre enfance pour y séjourner, et cela sans qu'on offrît pour elle des victimes de propitiation. Rien, en elle, n'exigeait de purification (2).

C'est que non seulement elle était exempte « du vieux levain » et de toute faute personnelle, mais encore son corps était soustrait aux atteintes de la concupiscence. C'était, dit Cabasilas, non un corps charnel, mais un corps spirituel. Le Saint-Esprit y faisait sa résidence habituelle et avait changé en sa faveur toutes les lois de la nature (3).

Le théologien byzantin accorde à la Vierge des privilèges encore plus étonnants. Voulant prouver qu'elle surpassait les anges en sainteté et en dignité, il enseigne qu'elle fut confirmée en grâce dès la vie présente, comme les bienheureux le sont au ciel, et qu'elle jouit dès ici-bas de la vision béatifique. A quel moment ce dernier privilège lui fut-il concédé? Cabasilas ne le détermine pas d'une manière précise, mais il laisse entendre que ce fut à partir de l'incarnation du Verbe; Marie possédait déjà ce privilège, au moment où elle visita sa cousine Elisabeth :

« Les bienheureux, dont tous les désirs sont satisfaits par la présence du souverainement Désirable, et dont l'intelligence est remplie par la contemplation de l'Être suprême, sont dans l'impossibilité de se tourner vers autre chose. Or, qui ignore qu'il en fut de même pour la Vierge, d'une manière incompréhensible et ineffable, et qu'elle posséda Dieu d'une manière unique? Oui, avant même de quitter cette vie, elle avait immuablement cette admirable vertu et ce bien souverain. Elle jouissait déjà des biens futurs, et possédait dès ici-bas le royaume promis

(1) Πνεύματος μὲν ὁ Ἰαβριήλ, καὶ τῆς ὑψίστου δυνάμεως, καὶ τῶν τοιοῦτων ἐμνήσθη· λύσις δὲ ἐγκλημάτων καὶ ἄφεσις ἀμαρτιῶν τῶν εὐαγγελίων ἦν οὐδαμοῦ.... Πῶς οὐ σαφῶς ἔδειξε, δι' ὧν κακῶν ἀπαλλαγὴν οὐκ ἐζήτησεν, ὡς οὐδὲν εἶχεν, ὃ ῥίπτειν ἄξιον ἦν; Ἐὶ δὲ προκεκαθάρθαι τῷ Πνεύματι τὴν παρθένον εἰσὶν οἱ φασὶ τῶν ἱερῶν διδασκάλων, ἀλλὰ τὴν κάθαρσιν προσθήκη χάριτων αὐτοῖς βούλεσθαι χρὴ νομίζειν. οἱ καὶ τοὺς ἀγγέλους τὸν τρόπον τοῦτον φασὶ καθάρθαι, παρ' οἷς οὐδὲν πονηρόν. *Homilia in Nativitatem*, fol. 7 v°.

(2) Ἔδειξε γὰρ ὡς οὐδὲν εἶχεν ὁ καθάριστος.... καὶ θυσιῶν οὐκ ἦν ἀνάγκη, οὔτε ἀρχομένης, οὔτε προϋούσης τῆς ἡλικίας αὐτῆς. *Ibid.*, fol. 7 v°.

(3) Καὶ ἦν οὐ ψυχικόν, οὐδ' ἄλλο τι, ἀλλ' ὃ φησι Παῦλος, σῶμα πνευματικόν, τοῦ Πνεύματος ἐπιδημηχότος αὐτῷ καὶ τῆς φύσεως πάντας μεταθέντος τοὺς ὅρους. *Homilia in Dormitionem*, fol. 41 v°.

aux justes; elle vivait de cette vie cachée dans le Christ qui lui avait été montrée, de la vie qui demeure pendant la vie qui s'écoule comme un torrent. Il fallait bien que cela fût accordé par quelque nouveau miracle à la Bienheureuse, devant laquelle cédaient toutes les lois de la nature. Elle fait elle-même allusion à ce bienfait et aux autres, qu'elle a reçus de Dieu, lorsqu'elle s'écrie avec reconnaissance : « *Le Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses* » (1).

Cabasilas ne s'est pas contenté d'affirmer d'une manière si catégorique la perpétuelle innocence de la Vierge et la sublimité de sa vertu; il a aussi scruté, en théologien profond qu'il était, les raisons qui exigeaient une si parfaite sainteté en celle qui devait être la Mère du Sauveur. Ces raisons, dont quelques-unes ne sont pas banales, méritent d'être signalées. Elles ne font que mettre en plus vive lumière le splendide idéal que le théologien byzantin contemplant en la Toute-Sainte.

\*  
\*\*

Nous avons déjà entendu Cabasilas nous dire : *Il n'est pas vraisemblable que Dieu n'ait pas orné sa Mère de tous les biens, qu'il ne l'ait pas faite aussi bonne, aussi belle, aussi parfaite que possible*. La maternité divine, voilà le titre principal et par lui-même suffisant qui réclamait pour Marie tous les trésors de la grâce, toutes les beautés surnaturelles, tout l'éclat d'une pureté immaculée. Cabasilas développe longuement cette idée dans l'homélie sur la Nativité de la Vierge. Dieu, dit-il, ne pouvait s'incarner que dans une créature tout à fait innocente. Si la Vierge avait eu la moindre accointance avec le péché, il ne serait pas descendu (2). Et qu'on ne pense pas qu'il aurait bien pu, en descendant, enlever par lui-même l'obstacle; car le moyen qu'il a choisi pour renverser cette barrière, à savoir la souffrance et la mort, n'était pas à sa disposition avant l'Incarnation (3). Si, d'après le Sauveur lui-même, pour mériter non d'être en réalité, mais seulement d'être appelé sa mère, il faut faire la volonté du Père céleste et observer parfaitement sa loi, on peut deviner quelle dut être la sainteté de Marie (4).

Lorsqu'il a voulu se choisir une mère, observe finement notre théo-

---

(1) Ὅθεν δῆλον ὡς καὶ πρὶν μεταθεῖναι τὸν βίον, τὴν θαυμαστὴν ἀρετὴν ἐκείνην καὶ τὸ ὑπερφύεον ἀγαθὸν ἀκίνητον εἶχε· καὶ παρῆν τοῖς μέλλουσιν ἀγαθοῖς, καὶ τὴν ἀποκειμένην τοῖς δικαίοις ἐβασίλευσε βασιλεύειν ἐν τῷ παρόντι· καὶ τὴν ἐν Χριστῷ κεκρυμμένην ζωὴν αὐτῇ διαδειχθεῖσαν ἔζη, τὴν ἐστῶσαν ἐν τῇ ῥεούσῃ. *Homilia in Dormitionem*, fol. 42 r°.

(2) Τοῦτο διὰν ἦν, εἴ τι συγγενὲς ἀμαρτία προσῆν αὐτῇ. *In Nativ. B. Mariæ*, fol. 6 v°.

(3) Ὅ γὰρ τοῦτον ἔγνω καταλύειν τὸν φραγμὸν οὐ προσῆν, οὐδέπω κατερχομένῳ, λέγω δὴ τὰ αἷμα καὶ τὸ πάθος. *Ibid.*

(4) *Ibid.*, fol. 7 r°.

logien, Dieu n'a pas passé en revue toutes les créatures humaines pour prendre la meilleure et la plus parfaite d'entre elles; il a voulu que son élue fût la plus parfaite possible et vraiment digne d'être sa mère. Il fallait absolument que la nature humaine arrivât à fournir au Créateur un instrument digne d'être associé à l'œuvre pour laquelle elle a été créée, c'est-à-dire l'Incarnation du Verbe (1).

Marie a réalisé toutes les conditions désirables pour être la Mère de Dieu. En s'arrêtant sur elle, le regard divin a été pleinement satisfait. « Elle n'a pas été comme la terre de l'Éden, qui ne contribua à la formation du premier homme que d'une manière purement passive en fournissant une matière à l'Artiste divin. Elle a coopéré positivement à l'œuvre divine en présentant ce qui a attiré sur la terre l'Artiste lui-même, ce qui a mis en mouvement la main créatrice. Et qu'est-ce que cela? Une vie tout immaculée, une conduite toute sainte, l'éloignement de tout péché, la pratique de toutes les vertus, une âme plus pure que la lumière, un corps de tout point spirituel, plus brillant que le soleil, plus pur que le ciel, plus saint que le trône des chérubins; un esprit pénétrant, prêt aux plus sublimes contemplations et volant plus haut que l'aile des anges; un amour de Dieu consumant à son foyer toutes les affections de l'âme; la possession de Dieu, un commerce ineffable avec lui. C'est en ornant son corps et son âme d'une pareille beauté qu'elle attira sur elle l'œil de Dieu. Revêtue des charmes de la Vierge, notre nature apparut belle. L'Impassible s'éprit d'amour pour elle, et Celui qui était irrité contre les hommes à cause du péché se fit homme à cause de la Vierge (2).

La seconde raison qui postulait pour Marie l'exemption de tout péché et de toute souillure est l'honneur même du Créateur considéré comme tel. Dieu portait dans son intelligence l'idée de l'homme parfait, de l'homme pleinement conforme à ses desseins. En créant Adam, il avait voulu réaliser cet idéal, mais le péché avait contrecarré son plan. Pour la gloire de l'Artiste divin, pour l'honneur du Législateur suprême, il fallait qu'une créature humaine, au moins une, produisît au dehors dans toute sa splendeur le concept divin; il fallait un homme pleinement homme montrant par l'exemple de sa parfaite obéissance que le Légis-

(1) "Ὁθεν δὴλον, ὡς οὐ τῶν ὄντων ὁυθρώπων μητέρα τὴν ἀρίστην, ἀλλὰ τὴν ἀρίστην ἀπλῶς εἴλετο. *Homilia in Annuntiationem*, fol. 20 v°.

(2) Πρὸς τοιοῦτον ἀσκήσασα κάλλος καὶ σῶμα καὶ τὴν ψυχὴν, τοῦ Θεοῦ πρὸς ἑαυτὴν ἐπιστρέφει τὸν ὀφθαλμὸν, καὶ τῇ παρ'ἑαυτῆς ὄρα καλὴν τὴν κοινὴν ἀπέδειξε φύσιν, καὶ εἴλε τὸν ἀπαθῆ, καὶ τὸν ἄνθρωπος διὰ τὴν παρθένον ὃ διὰ τὴν ἁμαρτίαν ἀνθρώποις ἀπηχθημένος. *Ibid.*, fol. 17 r°.

lateur n'avait pas manqué de sagesse et n'avait pas imposé une loi impossible à observer: ce qu'on aurait pu supposer en la voyant constamment violée (1). Le second Adam ne pouvait être cet homme pour deux raisons: tout d'abord étant Dieu par nature, il ne pouvait montrer en sa personne notre nature dans sa simplicité. Par ailleurs, étant absolument impeccable, il ne se trouvait pas dans la condition de l'homme ici-bas, il ne pouvait choisir entre le bien et le mal (2). Cet homme idéal, c'est la Vierge qui l'a été en vertu des décrets divins. Dieu se l'est choisie comme un sanctuaire et l'a préférée à toute la terre. Elle seule a mis en valeur le pouvoir que Dieu nous avait donné de triompher du péché; elle seule a obtenu à notre nature la récompense promise à cette victoire, c'est-à-dire l'immutabilité dans le bien par le fait qu'elle est devenue Mère d'un Fils absolument impeccable? (3)

Nicolas Cabasilas donne de l'absolue pureté de la Vierge une autre raison fort ingénieuse. Il fallait, dit-il, qu'avant de s'unir dans la personne du Verbe, les deux natures, la divine et l'humaine, fussent manifestées séparément dans leur intégrité respective. A la Vierge était réservé de montrer l'homme. Dieu attendait cette apparition de notre nature pour s'unir à elle! (4)

Enfin, pour réaliser son grand dessein de réformer notre nature et de la couronner par la merveille de l'union hypostatique, Dieu attendait un aide digne de lui être associé. Cet aide, il l'a trouvé en Marie: « L'Immaculée n'a pas créé l'homme, mais elle l'a trouvé dans la perdition. Elle ne nous a pas donné la nature, mais elle l'a conservée. Elle ne nous a pas façonnés, mais elle a contribué à notre formation et a été l'aide du Créateur. Elle a prêté son concours à l'Artiste pour réaliser son chef-d'œuvre. A ce chef-d'œuvre elle a rendu ce qu'il était auparavant; l'artiste, lui, lui a ajouté ce qu'il n'était pas; mais il n'aurait pas fourni ce second élément, s'il n'avait trouvé le premier..... Seule de tous les êtres, la Vierge a été l'aide de Dieu dans la manifestation de sa bonté. » (5) Et pourquoi Dieu se l'est-il associée? « Parce qu'il n'y avait rien en elle que de pur » (6), parce que, « dès le premier moment de son exis-

(1) Πρώτον μὲν γὰρ τὴν φύσιν, ὃ τί ποτε ἦν, ἐχρῆν φανῆναι τὴν ἀνθρώπειαν. ἵνα τῷ τεχνίτῃ τὴν πρέπουσαν φιλοτιμίαν ἔχη καὶ δοξᾷ· οὔτε γὰρ ἐν τῷ πρώτῳ τοῦ γένους καὶ τοῖς ἐξ ἐκείνου ἐξῆν εὑρεῖν τὸν ἄνθρωπον ἀμαρτίᾳ διεσθαρμένους. *In Nativitatem*, fol. 8 v°.

(2) Ὁ τε δεύτερος Ἀδάμ, τῷ καὶ φύσει Θεὸς εἶναι, τὴν ἐτέραν φύσιν, τὴν ἡμετέραν, καθαρῶς ὄραν οὐ παρῆχεν· ἐπεὶ μηδὲ οὕτω πρὸς τὴν ἀμαρτίαν ἐκείνος εἶχεν, ὥσπερ ἐχρῆν ἐν τῷδε τῷ βίῳ τὸν ἄνθρωπον. *Ibid.*, fol. 9.

(3) *Ibid.*

(4) Ἐχρῆν φανῆναι πρότερον ἐκάτερον ἀκραίως. *Ibid.*, fol. 9 v°.

(5) Καὶ βοήθης ὑπήρξε τῷ πλάστῃ καὶ τὸ ἄγαλμα συνειργάσατο τῷ τεχνίτῃ. *Ibid.*, fol. 10 r°.

(6) Οὐδὲν εἶχε πλὴν καθαρότητος. *Ibid.*

tence, elle avait préparé au Sauveur une demeure digne de lui » (1).

Marie a coopéré au mystère de l'Incarnation de deux manières : 1° par sa sainteté et sa pureté sans tache, qui lui ont valu d'être choisie par le Verbe pour sa mère ; 2° par le consentement très libre qu'elle donna au message angélique. Cabasilas met en vif relief l'importance de ce consentement dans l'accomplissement du mystère :

« L'Incarnation du Verbe fut non seulement l'œuvre du Père, de sa Vertu et de son Esprit, mais aussi l'œuvre de la volonté et de la foi de la Vierge. Sans le consentement de l'Immaculée, sans le concours de sa foi, ce dessein était aussi irréalisable que sans l'intervention des trois Personnes divines elles-mêmes. Ce n'est qu'après l'avoir instruite et persuadée que Dieu la prend pour Mère et lui emprunte la chair qu'elle veut bien lui prêter. De même qu'il s'incarnait volontairement, de même voulait-il que sa Mère l'enfantât librement et de son plein gré. Il ne désirait point d'elle une coopération purement passive et comme mécanique au mystère ; il voulait une collaboratrice pour opérer le salut du genre humain, une associée de son zèle miséricordieux. Par ailleurs, le Sauveur, en s'incarnant, ne prenait pas seulement une chair, mais une âme, esprit et volonté, et tout ce qui constitue l'homme. Ne fallait-il pas qu'il eût une mère parfaite, qui fût mère non seulement par la nature de son corps, mais aussi par son intelligence et sa volonté et tout ce qu'elle était, une mère qui fit participer l'homme tout entier à cet enfantement ineffable? » (2)

Par le fait que par sa beauté immaculée elle a attiré le Verbe sur la terre, et qu'elle a librement consenti à devenir sa Mère, la Vierge a contribué efficacement à l'œuvre de la Rédemption des hommes. Mais là ne s'est pas borné son concours. Bien qu'exempte de tout péché, bien qu'ornée des dons de la justice originelle, bien qu'ayant un corps spirituel, c'est-à-dire inaccessible aux mouvements de la concupiscence charnelle, elle a souffert en union avec Jésus pour notre salut :

« Au lieu de la joie qui s'offrait à elle (*Hebr.* XII, 2), elle a supporté pour nous la peine et la douleur. Elle a pris sa part de l'ignominie, des opprobres et de la pauvreté de son Fils, l'aidant à opérer mon salut.

(1) Καὶ ἄμα τῷ φύναι, τῷ σώσαι δυναμένῳ τὴν καταγωγὴν ὠκοδόμηι, καὶ καλὴν ἐποίηι τῷ Θεῷ τὴν οἰκίαν. *In Annuntiationem*, fol. 37 v°.

(2) Καὶ ἦν ἔργον ἢ τοῦ Λόγου σάρκωσις, οὐ μόνον Πατὴρ καὶ τῆς ἐκείνου δυνάμεως καὶ τοῦ Πνεύματος,.... ἀλλὰ καὶ τῆς θελήσεως καὶ τῆς πίστεως τῆς παρθένου,.... Καθάρως αὐτὸς ὁ Σωτὴρ οὐ τῆς σαρκὸς ἕνεκα μόνον ἄνθρωπος ἦν καὶ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου, ἀλλὰ καὶ ψυχὴν εἶχε καὶ νοῦν καὶ θέλησιν καὶ πᾶν ὅτιοῦν ἀνθρώπινον, τὸν ἴσον τρόπον καὶ τῆς μητρὸς τύχῃ τελείας, μὴ φύσει σώματος μόνον, ἀλλὰ καὶ νῷ καὶ θελήσει καὶ πᾶσιν, οἷς εἶχε διακονούσης, καὶ οὕτως ἢ παρθένος καὶ σαρκὶ καὶ ψυχῇ μήτηρ ἦ. *Ibid.*, fol. 18 v°.

Elle était là, quand il commença ses miracles et changea la nature; elle était là pour compatir à sa peine, quand ceux qu'il avait comblés de bienfaits le poursuivaient de leur jalousie et de leur haine..... Et lorsque le Sauveur dut souffrir et mourir pour nous, quelle ne fut pas la douleur de la Vierge? De quels traits son âme ne fut-elle pas transpercée?..... Je ne pense pas que jamais homme ait enduré pareille souffrance..... C'est qu'il fallait qu'elle fût associée à son Fils pour tout ce qui regardait notre salut. De même qu'elle lui avait donné de sa chair et de son sang, et qu'elle avait reçu en retour communication de ses grâces, de même devait-elle participer à toutes ses douleurs et à toutes ses souffrances. Attaché à la croix, le Fils reçut au côté le coup de lance; mais le même coup transperça le cœur de la Mère, comme l'avait prophétisé le divin Siméon. » (1)

En vertu de la même loi, qui demandait que la Vierge fût de tout point modelée sur son divin Fils « et passât par toutes ses voies », elle mourut, mais sa mort fut un court sommeil. « Le ciel reçut bientôt cette terre nouvelle, ce corps spirituel, le trésor de notre vie, plus vénérable que les anges, plus saint que les archanges. Et le trône fut rendu au Roi, le paradis à l'Arbre de vie, le disque au Soleil, l'arbre au Fruit, la Mère au Fils. » (2) Ayant écarté de Marie tout péché et toute souillure, Cabasilas ne pouvait évidemment assigner à la mort de la Vierge une autre cause que celle qu'il indique.

Pour terminer notre aperçu sur la doctrine mariale du docteur byzantin, nous devons ajouter que, tout comme Grégoire Palamas, il enseigne la théorie scotiste sur le motif déterminant de l'Incarnation du Verbe. Par le fait même, la Vierge apparaît au premier plan de l'œuvre créatrice. C'est pour elle et à cause d'elle, quoique d'une manière secondaire, que tout cet univers a été fait. En particulier, la nature humaine a été créée avant tout en vue de fournir une Mère au Fils de Dieu: « On ne peut assigner, dit Cabasilas, comme but premier de la création de l'homme que ce qu'il y a de meilleur et ce qui procure au Créateur le plus d'honneur et le plus de gloire, et il n'est pas vraisemblable que Dieu, en tout ce qu'il fait, ne tienne pas compte de ce qui est convenable. » (3) Aussi,

(1) "Ἐδει γὰρ διὰ πάντων τῆς περὶ ἡμᾶς προνοίας τῷ Υἱῷ κοινωνῆσαι. Καὶ καθάπερ σαρκὸς καὶ αἵματος, μετέδωκεν αὐτῷ, καὶ αὐτῶν χαρίτων μετελήφει τῶν ἐκείνου, τὸν ἴσον τρόπον καὶ τῶν ἀλγυνῶν ἀπάντων καὶ τῆς οὐδύνης. *Homilia in Dormitionem*, fol. 42.

(2) Καὶ ἀπεδόθη ὁ θρόνος τῷ βασιλεῖ, ὁ παράδεισος τῷ τῆς ζωῆς ἔυλφῳ, ὁ δίσκος τῷ φωτὶ, τῷ καρπῷ τὸ δένδρον, ἡ μήτηρ τῷ Υἱῷ. *Ibid.*, fol. 43 r°.

(3) Οὔτε γὰρ ἄλλο τι δεῖ τιθέναι τέλος τῆς ἀνθρώπου δημιουργίας πρὸ τοῦ πάντων ἀρίστου, καὶ ὁ τὴν ἀπασῶν μεγίστην τῷ τεχνίτῃ φιλοτιμίαν ἔχει καὶ δόξαν. *In Annuntiationem*, fol. 21 r°.

s'il est vrai que l'arbre existe pour le fruit, peut-on dire que la Vierge est le fruit des créatures, καρπός ἐστὶ τῶν κτισμάτων. « Si la terre a eu pour hôte l'homme nouveau, le Seigneur même des cieus, c'est parce qu'elle a produit non l'antique fruit du péché, des épines et des ronces, mais une fleur nouvelle de justice, la Vierge. » (1)

En vertu même de sa maternité divine, Marie a été l'intermédiaire par lequel sont arrivés aux hommes les richesses de la Rédemption et tous les biens surnaturels. Sa médiation s'est aussi exercée à l'égard des anges. Mais Cabasilas n'affirme pas, comme Palamas, que tout ce qu'ont reçu les esprits célestes en fait de dons surnaturels, ils l'ont reçu par Marie. Il se contente de dire que par elle leur béatitude a été augmentée dans des proportions telles qu'on ne saurait établir de comparaison entre leur premier bonheur et leur félicité actuelle (2). Il ne paraît pas avoir poussé jusqu'au bout la sublime conception des théologiens qui considèrent l'Incarnation du Verbe comme le centre auquel se réfèrent toutes les œuvres de Dieu, *ad extra*.

M. JUGIE.

(1) Ἦν δὲ τὸν καινὸν ἄνθρωπον, αὐτὸν τὸν οὐρανοῦ δεσπότην, ἔνοικον εἶχεν, ἐπεὶ μὴ τὸν παλαιὸν τῆς ἀμαρτίας καρπὸν, ἀκάνθας καὶ τριβόλους, ἀλλὰ νέον δικαιοσύνης ἄνθος, τὴν παρθένον ἀνήκεν. *In Dormitionem*, fol. 36-37.

(2) Τοσοῦτον ἀμείνους σφῶν αὐτῶν ἐποίησε τοὺς ἀγγέλους, ὅσον οὐδὲ παραβάλλειν τῆ προτέρᾳ τὴν δευτέραν εὐδαιμονίαν τὸν ἀπόστολον ἀξιῶσαι. *Ibid.*, fol. 41 v°.